

4e dimanche du Carême (baptêmes)

Frère Jean-Tristan

Premier livre de Samuel 16, 1b.6-7.10-13a

Psaume 22

Lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens 5, 8-14

Évangile selon saint Jean 9, 1-41

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

10 mars 2024

Il existe la lumière des yeux et la lumière du cœur.

Et elles n'ont pas la même vitesse.

Si la lumière extérieure frappe désormais à la vitesse de 300 000 km/s la rétine des yeux guéris du miraculé,

La lumière intérieure, celle de la foi en Jésus, a besoin de temps, a besoin de franchir des étapes pour illuminer le cœur tout entier de l'aveugle-né et pour toucher l'entourage de celui-ci.

Je voudrais, particulièrement pour vous, Myriam, Léna et Simon, m'arrêter sur certaines de ces étapes.

Au commencement de ce chemin il y a la guérison des yeux de l'aveugle par Jésus.

Jésus crache par terre, fait de la boue avec la salive et l'applique sur les yeux de l'aveugle.

Le geste nous dégoûte, avouons-le.

Dans l'Antiquité, la salive était réputée pour ses vertus curatives.

Mais ce geste de Jésus, c'est avant tout celui du Créateur, qui au commencement du monde a pris de la terre, a façonné Adam – en hébreu « le terreux » – et a soufflé dessus son haleine de vie.

Puis Jésus l'envoie se laver à la piscine de Siloé, symbole du baptême.

Et à son retour, il voit.

Le baptême est une recreation, où un être nouveau, arraché à l'obscurité du péché des origines, sort de la piscine baptismale, illuminé par la lumière du Christ.

Mais pour l'aveugle-né, sa guérison, et donc son baptême, n'est pas le terme mais le début du chemin.

Le début d'un chemin intérieur, où la foi en Jésus se diffuse et se précise par étapes dans son cœur.

Interrogé sur l'identité de celui qui l'a guéri, il le nomme d'abord « *l'homme qu'on appelle Jésus* ».

Puis, quand on lui demande qui Jésus est pour lui, il répond « *C'est un prophète* ».

Et enfin, dans l'ultime face-à-face avec Jésus, l'homme se prosterne devant lui et l'appelle « *Seigneur* ».

Il y a donc progression par étapes de cette lumière intérieure, de cette foi en Jésus, reconnu d'abord comme un simple homme, puis comme prophète et enfin comme Dieu.

Cet itinéraire m'a fait penser au livre que nous venons de lire au réfectoire des frères :

Celui d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Le défi de Jérusalem*, où il raconte son voyage récent en Terre Sainte, commandité par le Pape François, et la conversion qu'il y a vécue.

Dans un chapitre il parle des étapes de sa propre foi.

Il a été élevé dans l'agnosticisme et ses études de philosophie l'ont conduit à l'athéisme matérialiste.

Plus tard, marchant dans le désert du Hoggar sur les pas de Charles de Foucauld, il a vécu une expérience mystique, qui l'a conduit à accepter l'idée du Divin.

Plus tard encore, la lecture des évangiles l'a bouleversé et lui a fait découvrir Jésus comme prophète de l'amour.

Et son pèlerinage en Terre Sainte, notamment une prière au Saint Sépulcre, lui a fait franchir une étape supplémentaire, celle de l'Incarnation : il y a compris qu'en Jésus, Dieu s'est fait homme.

Chers catéchumènes, si vous avez parfois l'impression que votre foi chemine trop lentement, ne vous culpabilisez pas.

La foi en Jésus est un chemin, et sur ce chemin il est normal qu'il y ait des étapes, des lenteurs, des retours en arrière peut-être.

Faites confiance à vos accompagnateurs, ils sauront respecter votre rythme, et cheminer à vos côtés pas à pas.

Si la lumière intérieure qu'est la foi en Jésus a illuminé progressivement le cœur de l'aveugle-né, elle a aussi vocation à rayonner vers l'extérieur.

Non sans mal, car elle doit, elle aussi, franchir des étapes qui peuvent être autant d'obstacles.

L'aveugle-né, lorsqu'il est guéri, retourne dans son milieu de vie.

Et ses proches sont surpris : est-ce vraiment lui ou pas ?

Et lui de répondre « *C'est bien moi.* »

La guérison n'en a pas fait quelqu'un d'autre.

Retenez cela, chers catéchumènes, votre foi rayonnera vers l'extérieur si ceux qui vous connaissent constatent que votre baptême n'a pas étouffé mais libéré votre personnalité profonde.

Il faut à présent regarder de plus près ces pharisiens qui veulent mettre sous l'éteignoir cette lumière qui émane du miraculé.

Qui sont-ils ?

Ils représentent d'abord tous ceux qui sont hostiles à la foi en Jésus et à son Église.

Chers Myriam, Léna et Simon, vous frappez à la porte d'une Église humiliée par la révélation des abus en son sein, qui de ce fait n'a pas bonne presse.

Vous allez en souffrir vous aussi.

Ne cherchez pas à défendre l'indéfendable, mais croyez que Dieu purifie actuellement son Église et participez activement à ce travail de purification en commençant par vous-mêmes.

Mais être chrétien, c'est aussi poser des choix qui peuvent déplaire.

Lundi dernier, la liberté de l'avortement a été inscrite solennellement dans la Constitution,

Comme si cette liberté était menacée dans notre pays.

J'ai pensé ce jour-là à une sage-femme qui m'a confié un jour comment elle essayait de concilier son activité professionnelle avec sa foi et sa conscience.

Elle avait posé son objection de conscience pour les avortements que les sages-femmes sont tenues à présent de pratiquer.

Elle ne donnait donc pas à la patiente le produit abortif,

Mais restait près d'elle, lui tenant même la main pour ne pas la laisser seule dans ce moment douloureux.

Combien de temps encore les soignants, chrétiens ou non, pourront-ils poser leur objection de conscience face aux demandes d'avortement et bientôt d'euthanasie ?

Mais ces pharisiens de l'évangile ne sont pas seulement les ennemis de l'Église.

Regardons leurs arguments de près.

Au lieu de voir la guérison de l'aveugle, ils ne voient que la transgression du sabbat.

Ils croient voir, mais en réalité ils sont aveugles.

C'est ce que leur reproche Jésus.

À travers eux, c'est notre Église aussi qui est interpellée.

Il lui est demandé de ne pas fermer la porte du catéchuménat aux demandes qui ne sont pas toujours « dans les clous » ou qui déstabilisent.

Il faut rejoindre les personnes là où elles sont, pour les conduire patiemment, étape par étape, avec l'aide de la grâce, jusqu'à Jésus Seigneur et Sauveur.

Frères et sœurs catéchumènes, merci pour votre chemin de foi.

Merci de nous témoigner ce matin de la lumière intérieure qui vous habite,

De cette foi en Jésus qui se fraye son chemin en vous, étape par étape, et qui rayonne autour de vous.

Vous êtes des « envoyés » ... comme l'aveugle-né qui est allé se laver à la piscine de Siloé – *nom qui signifie Envoyé*, nous a dit l'évangile.

« Envoyés » au monde pour témoigner de Jésus-Christ.

Mais « envoyés » peut-être d'abord à nous, chrétiens « de toujours », dont la foi s'est peut-être assoupie, ou est fortement éprouvée par la crise actuelle.

Merci, car vous nous rappelez notre vocation baptismale à la sainteté :

« *Maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière* » nous a dit Saint Paul.

Merci car vous nous stimulez, et à travers vous c'est la voix du même Saint Paul qui nous secoue :

« Réveille-toi ô toi qui dors, réveille-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera ».

Merci donc, et belle route vers le baptême, qui ne sera pas la fin mais la suite du chemin.

D'un beau chemin.

Amen.

À l'origine, le Carême s'est constitué pour être l'ultime préparation des catéchumènes avant leur baptême.

Le Mercredi des Cendres, on inscrivait sur un registre les noms des catéchumènes qu'on estimait prêts à recevoir le baptême à Pâques.

Dans l'Église de Rome, on pratiquait dès le quatrième siècle ce qu'on appelait les « scrutins ». Les troisième, quatrième et cinquième dimanches de Carême, le peuple romain, rassemblé à la basilique Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale de Rome, priait tout particulièrement pour les catéchumènes et le Pape leur imposait les mains.

À chacune de ces liturgies, on proclamait un évangile à caractère baptismal :

Celui de la Samaritaine au puits de Jacob, qui évoque l'eau du baptême.

Celui de la guérison de l'aveugle-né, que nous venons de proclamer.

Celui enfin de la résurrection de Lazare, qui présente le baptême comme une renaissance et que nous entendrons dimanche prochain.

Le Concile Vatican II a insisté pour que l'Église redécouvre le Carême comme chemin catéchuménal vers Pâques ;

Pour les candidats au baptême, comme pour l'ensemble des baptisés.

Il y a à l'église Saint-Gervais un catéchuménat pour adultes ;

C'est-à-dire un groupe d'hommes et des femmes qui se préparent au baptême, à la confirmation, à la première communion.

Ils sont accompagnés sur leur chemin par des membres de notre communauté et des laïcs.

C'est un beau cadeau d'accompagner des hommes et des femmes qui ont envie d'entrer dans l'Église.

Oui, dans cette Église que nous, baptisés, habitons depuis toujours,

Dont souvent nous ne voyons plus que les fissures, les défauts, et ces derniers temps les « vices cachés », et bien cachés.

Et voilà qu'on frappe à notre porte pour nous dire qu'on ne voit pas notre maison comme nous,

Qu'on la voit belle et qu'on a envie d'y habiter avec nous.

Savez-vous que l'on enregistre cette année dans l'Église de France une hausse de 30 % du nombre de candidats aux baptêmes, et qui n'est pas seulement due à un rattrapage post Covid ?

C'est bien à un regard nouveau que la liturgie nous appelle aujourd'hui.

Regard nouveau sur Jésus d'abord.

C'est tout le sens de la guérison de l'aveugle-né.

La vraie guérison de l'aveugle-né, ce n'est pas celle de ses yeux de chair ;

C'est celle des yeux de son cœur.

D'ailleurs le récit de la guérison physique n'occupe que deux petits versets sur quarante-et-un dans le texte.

Ce qui compte pour l'évangéliste, c'est le changement du regard intérieur de l'aveugle sur Jésus. :

Une illumination intérieure progressive,

Qui se traduit dans les titres que le miraculé donne à Jésus.

Il l'appelle d'abord « *l'homme qu'on appelle Jésus* »,

Puis « *un prophète* », puis « *l'homme qui est de Dieu* ».

Enfin il lui donne le titre divin de « *Seigneur* »,

Et il se prosterne devant lui comme devant Dieu.

Nous sommes tous appelés à transformer notre regard sur Jésus,

À découvrir peu à peu que Jésus, cet homme de Galilée, est la Parole de Dieu faite chair ;

Qu'il est *Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière*, comme le proclame le Credo.

Que nous pouvons en toute confiance nous *prosterner* devant lui ;

Pas comme devant une idole qui réclame notre soumission.

Mais comme devant un ami

Qui *veut nous séduire et parler à notre cœur*.

La liturgie nous appelle ensuite à un nouveau regard sur nos frères, particulièrement sur les plus délaissés.

Ce qui frappe en effet dans ces lectures choisies pour les deux premiers scrutins, c'est que Jésus appelle des pauvres.

Dimanche dernier, c'était une Samaritaine ;

Triplement méprisée, comme femme, comme schismatique et comme volage, avec ses cinq maris successifs.

Aujourd'hui Jésus s'adresse de nouveau à un pauvre :

Un aveugle-né, un mendiant.

Tout entier dans le péché depuis sa naissance, selon la mentalité de l'époque.

Enfin, nous l'avons lu dans la première lecture, pour succéder au roi Saül, Dieu n'a pas choisi l'aîné des fils de Jessé malgré sa belle *apparence et sa haute taille*.

Il a choisi David, le petit dernier qui gardait le troupeau et auquel personne ne pensait.

Dieu ne regarde pas comme les hommes, nous a dit l'Écriture,

Car les hommes regardent l'apparence,

Mais le Seigneur regarde le cœur.

Parmi les catéchumènes qui frappent à la porte de notre Église,

il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants,

pas beaucoup de gens bien nés, comme dit saint Paul aux Corinthiens.

Beaucoup ont eu des vies compliquées, marquées par l'épreuve.

Leur parcours ne sont pas toujours « dans les clous » par rapport à nos critères ecclésiaux « classiques ».

Mais au cœur de leur obscurité, ils ont senti que Jésus les rejoignait

Pour leur apporter une lumière,

Celle de son amour infini pour eux,

Et qu'il y avait pour eux aussi un chemin de relèvement et de salut.

La liturgie nous invite enfin à changer notre regard sur nous-mêmes.

Maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière,

nous a dit saint Paul dans la deuxième lecture.

Baptisés, nous sommes illuminés.

Non par notre propre lumière, mais par l'amour du Christ.

Et dans cette lumière nous voyons notre péché,

Ce qui en nous est obscurité, opacité, obstacle à cette lumière.

Conduisez-vous comme des enfants de lumière, continue saint Paul.

Vivre de la grâce de notre baptême implique des choix.
Suivre le Christ, c'est renoncer *aux activités des ténèbres*,
C'est renoncer au péché,
et choisir de vivre, comme le dit saint Paul, dans *la bonté, la justice et la vérité*.
Et vivre *dans la bonté, la justice et la vérité* c'est parfois coûteux.
Car l'esprit du monde prône bien souvent le cynisme, le chacun pour soi et le mensonge.
Et cela peut nous mener, comme pour Jésus, comme pour l'aveugle-né, jusqu'à
l'incompréhension et au rejet,
Jusqu'à la Croix.
Mais cette croix, le Seigneur la portera toujours avec nous et c'est elle qui nous sauvera.

Seigneur, par le baptême, tu as « illuminé » les yeux de notre cœur.
Ouvre à nouveau nos yeux dans cette liturgie.
Que dans ce pain et ce vin qui vont être consacrés sur cet autel,
Nous voyions ta présence, cachée mais réelle.
Prépare nos cœurs à recevoir ta lumière,
Celle que tu nous donnes doucement chaque jour.
Et qui préfigure la grande lumière de l'ultime face-à-face,
Quand nous entendrons le chant des anges nous appeler :
Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

Amen